

2023 SOUS LA LOUPE

des étudiants



PAGES 6, 7 et 8

Photo: Marten Newhall (Unsplash)



Photo: Courtoisie

Un grand adieu au Big Land

PAGE 4 >



Photo: Courtoisie

Une nouvelle entreprise diversifie Ropewalk Lane

PAGE 5 >



Photo: Alick Tsui

Les mummers envahissent Bowring Park

PAGE 12 >

**PIGISTES
RECHERCHÉS**

Le Gaboteur veut agrandir son équipe!

Vous aimez écrire? Vous ne sortez jamais sans votre caméra?

Le Gaboteur est à la recherche de journalistes et photographes pigistes dans toutes les régions de Terre-Neuve et du Labrador pour couvrir l'actualité locale, en français. Il s'agit d'un travail occasionnel rémunéré.

Le **GABOTEUR** 

Si vous souhaitez rapporter des nouvelles pour le seul journal francophone de la province, écrivez à redaction@gaboteur.ca.

BRÈVES

LIZ FAGAN

DEUX JEUNES GAGNENT EN FRANÇAIS

Deux élèves, Katya Majerus de l'École Rocher-du-Nord et Harmoni Avery de Clarendville High School, ont remporté toutes les deux des prix prestigieux pour leurs talents académiques et artistiques.

Chaque année, le ministère de l'Éducation accorde 201 bourses d'études aux élèves du secondaire de la province. Si 200 d'entre eux sont inscrits au conseil scolaire anglophone, une élève du Conseil scolaire francophone provincial se distingue: Katya Majerus.

Élève de l'École Rocher-du-Nord, Katya Majerus est l'une des récipiendaires des bourses des circonscriptions électorales («Electoral District Scholarships»). Ces bourses sont attribuées à trois diplômés du secondaire dans chaque circonscription électorale ayant obtenu les meilleurs résultats. Maintenant, avec 1000\$

de plus à consacrer à ses études universitaires, elle est un peu plus à l'aise financièrement pour poursuivre son parcours académique.

Si Katya est une francophone originaire de *town* connue pour son application scolaire, une élève d'immersion française de l'école Clarendville High School a aussi gagné un peu d'argent grâce à un concours de bandes dessinées organisé par le Centre de la francophonie des Amériques.

Une image vaut mille mots, mais la bande dessinée de Harmoni Avery lui a valu 500\$ et le titre de lauréate du concours Aventures dans les Amériques. Dévoilés le 13 décembre, parmi les 223 lauréats de toute l'Amérique du Nord dans la catégorie scolaire, elle est une des 7 lauréates du Canada - et la seule de la province.

Sa bande dessinée, «Contexte requis», raconte l'histoire d'un castor qui découvre une pâtisserie portant son nom. Bien que la boulangerie soit populaire, il y a une raison pour laquelle les castors n'y vont pas...

Dans sa création, la bédéiste a su explorer les différences entre l'animation faite à la main et celle faite à l'ordinateur.

«Il y a certains aspects qui sont plus faciles sur le papier comme les lignes, et les couleurs ne prennent pas beaucoup de temps avec la technologie. Parfois, si le dessin est très important, je vais d'abord dessiner sur papier, puis le transférer pour faire des changements de dernière minute et le rendre plus propre.»

Une méthode raffinée, digne d'un prix.

Félicitations Katya et Harmoni!



La bande-dessinée gagnante de Harmoni Avery, où l'animal national du Canada découvre un délice en pâtisserie. Photo: Courtoisie

LUC LAROUCHE: PARENT DE L'ANNÉE



Luc Larouche, avec son épouse et ses deux enfants. Photo: Cody Broderick

Le Prix du parent de l'année 2021-2022 de la Fédération des parents francophones de Terre-Neuve et du Labrador (FPFTNL) a été dévoilé lors de son assemblée générale annuelle le 10 décembre dernier. C'est Luc Larouche qui a mérité la distinction.

Reconnu en raison de ses 7 ans en tant que président en plus d'autres contributions à la francophonie de Terre-Neuve-et-Labrador, monsieur Larouche est «une ressource indispensable», selon la directrice générale de la FPFTNL Martine Fillion. Il a été félicité surtout de sa capacité à s'adapter et à faire face à chaque changement avec facilité. «Je souhaite que l'empreinte qu'il laisse à son départ comme président ne s'efface pas et que sa contribution auprès de nos communautés francophones reste bien ancrée dans nos esprits», dit Martine Fillion.

Avec son épouse et ses deux enfants à côté de lui, il a accepté le prix avec un grand sourire. Félicitations de la part du Gaboteur!

ACTU EN DESSIN

LE COÛT DE LA VIE EN 2023



Crédit: Dessin par L'Andalou



- Site Web : FrancaisAnglais.ca
- Téléphone : 1 877 866 4242
- Courriel : olp-plo@cmecc.ca

Nous avons un message pour vous!
Vous fréquentez une école de langue française? C'est le moment d'enrichir votre expérience francophone au-delà des murs de votre école grâce à la culture, à des activités et à des jeux!



Financé par le gouvernement du Canada / Funded by the Government of Canada



BILAN ET PERSPECTIVES DES PARENTS FRANCOS

La Fédération des parents francophones de Terre-Neuve et du Labrador (FPFTNL) a tenu son assemblée générale annuelle le 10 décembre dernier, accueillant une vingtaine de parents des quatre coins de la province dans ses locaux à St. John's. Malgré une année riche en projets divers, les parents cherchent toujours à se faire entendre.

«Enfant de parents investis dans le développement de la communauté francophone à Labrador City, je me rends compte combien la tâche était grande et les réalisations comptabilisées aujourd'hui, fragilisées», relate Laura Bastien, présidente de la FPFTNL, dans son rapport.

Elle estime que les parents ont un rôle important à jouer dans le développement de la francophonie, mais qu'ils se sont sentis exclus des discussions concernant l'éducation de leurs enfants. «Les parents ne sont pas informés des défis de leurs écoles. Les parents ne reçoivent pas de réponses à leurs messages. Les parents sont encore trop souvent ignorés. [...] Si une école francophone s'affaiblit, inévitablement tout le système en ressentira les secousses.»

«Les parents doivent reprendre la parole, mais aussi le contrôle de l'école de leurs enfants», ajoute la présidente dans son rapport. «Redonnons de la voix à notre langue et à son histoire et comme parents, reprenons la place qui nous est due», plaide-t-elle auprès des autres parents présents dans la salle. «Cessons de nous retenir.»

Dans son rapport, la directrice générale de l'organisme, Martine Fillion, se la-

mente des chiffres du recensement de 2021 concernant le fait français dans la province. Pour elle, la langue et la culture francophone et acadienne «perdent du terrain et par conséquent de la parole».

«Nous devons repenser la façon de garder la langue bien vivante, mais pour cela nous devons redonner au français une place d'honneur à la table familiale d'abord et ensuite à nos gouvernements», explique-t-elle. «La responsabilité est d'abord individuelle.»

Si l'usage du français commence à la maison, elle annonce que les portes sont toujours ouvertes pour un soutien: «Les organismes francophones partout dans la province, comme la [FPFTNL], sont à votre service et non l'inverse. Demandez! Et nous agissons.»

Les services offerts et les projets en cours

Au cours de l'année écoulée, lorsque les parents ont demandé de nouveaux projets, le FPFTNL a fait de son mieux pour les réaliser.

En plus de la coordination des services réguliers, de nouveaux projets ont éga-



Après les rapports, les élections et un peu de café, les parents membres de la FPFTNL posent pour une photo de groupe.

Photo: Cody Broderick

lement vu le jour, notamment en santé. «Bien que le domaine de la santé ne soit pas clairement précisé dans notre mission, il en fait tout de même bien parti», précise la directrice générale.

Pendant l'année, la FPFTNL a organisé des tables de concertation pour les parents qui ont des enfants avec des besoins particuliers, et prévoit actuellement le lancement des trousse «petits cuistots» pour 2023. Ces trousse ont pour but d'encourager la saine alimentation très tôt dans la vie et [de] la transformer en habitude.» Avec des tabliers et toques fabriqués localement, ces trousse seront accessibles à travers les comités de parents dans chaque région de la province.

L'organisme développe également un répertoire de ressources francophones. «Nous espérons en 2023-2024, avec la participation du Réseau santé en français, le transférer sur une plateforme accessible pour tous.»

Si l'organisation a fait un grand pas dans le domaine de la santé, Martine Fillion explique la poursuite du développement professionnel pour ses membres bénévoles et le grand public.

Avec sa deuxième année de formation sur la petite enfance francophone en milieu minoritaire et une autre à venir, l'organisme a pu ajouter l'année dernière, trois nouveaux modules et créer des capsules vidéo. Financée par l'Association des collèges et universités de la francophonie canadienne, la dernière formation a permis de remettre 31 certificats.

Grâce au soutien du Réseau de développement économique et d'employabilité du Canada, la FPFTNL a également mis en œuvre une plateforme numérique remplie de ressources destinées aux gestionnaires partout au pays.

SUITE EN PAGE 10

POLITIQUE

CAMILLE LANGLADE | FRANCO PRESSE

VIOLENCES CONTRE LES FEMMES AUTOCHTONES: LA LUTTE CONTINUE

Le Comité permanent de la condition féminine de la Chambre des communes a déposé, mercredi 14 décembre, son rapport sur la violence faite aux femmes et aux filles autochtones dans le contexte des projets d'exploitation des ressources.

Lors de la conférence de presse, les membres du Comité permanent de la condition féminine ont présenté leur rapport pour lutter contre la violence dont sont victimes les femmes, les filles et les personnes bispirituelles autochtones.

Dans le cadre de cette étude, le Comité a entendu plus de 70 témoins. Le rapport propose 15 recommandations pour assurer la sécurité de ces personnes et pour que le gouvernement du Canada garantisse l'application des droits des autochtones.

Le Comité recommande notamment aux sociétés d'établir un mécanisme de suivi pour le signalement des cas de harcèlement et de violence. Parmi les autres axes évoqués par le document: la mise en place de formations obligatoires pour les travailleurs ou encore un meilleur accès au logement et aux transports.

Un rapport unanime et transpartisan

Le Comité s'est félicité d'avoir pu travailler de façon transpartisane et unanime. «C'est puissant, qu'à

la lumière du génocide qui continue contre les femmes et les filles autochtones que notre communauté, nous ayons pu travailler ensemble et de façon unanime pour envoyer un message clair: que la violence contre toutes les femmes [...] doit cesser», a déclaré Leah Gazan. La députée NPD du Manitoba a indiqué qu'il devait y avoir une «tolérance zéro» quant à ce genre de violence.

Elle a également évoqué la disparition de deux femmes autochtones à Winnipeg et le manque d'action «qui fait en sorte qu'il y a énormément de désespoir dans les peuples autochtones».

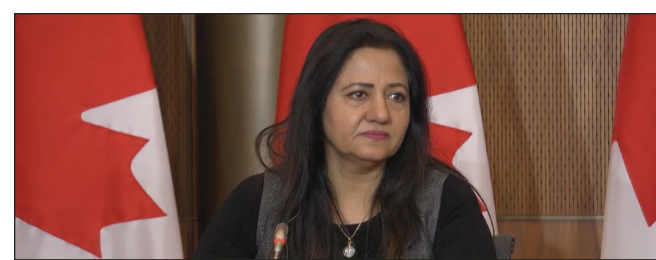
Les membres du Comité ont en outre souligné la nécessité pour les gouvernements, mais aussi les entreprises, de respecter la Déclaration des Nations unies sur les droits des peuples autochtones ainsi que les droits et libertés de la personne, inscrits dans la Constitution. Y compris sur les terres et territoires autochtones où elles exploitent leurs ressources. «Les privilèges des entreprises ne supplantent pas les droits de l'homme, cela inclut les droits

des personnes autochtones, a affirmé Leah Gaza.

«Les entreprises ont l'obligation de défendre les droits de la personne et cela inclut les femmes et les filles autochtones et les personnes bispirituelles», a insisté la députée, citant au passage le projet de loi C-15 sur Loi concernant la Déclaration des Nations Unies sur les droits des peuples autochtones.

Mais «la lutte contre ce génocide continue», a rappelé Leah Gaza. «Nous devons continuer d'écouter et de consulter les peuples autochtones et demander l'avis des femmes qui ont subi des actes de violence. [...] Notre travail va se poursuivre et nous allons prendre d'autres mesures pour garantir que toutes les femmes seront à l'abri de ces violences», a assuré la vice-présidente du Comité Sonia Sidhu, du Parti libéral.

Et la députée du Bloc québécois Andréanne Larouche d'ajouter: «J'espère maintenant que notre rapport sera utilisé, qu'il y aura la volonté politique de mettre en application. Parce que les recommandations, il y en a déjà qui sont connues.»



Sonia Sidhu est députée du parti Libéral de la circonscription Brampton-Sud en Ontario. Photo: Capture d'écran CPAC

Ce rapport doit répondre aux appels à la justice de l'Enquête nationale sur les femmes et les filles autochtones disparues et assassinées. En 2019, l'Enquête avait conclu que les projets d'exploitation des ressources pouvaient exacerber le problème de la violence à l'égard des femmes et des filles autochtones. Notamment par les problèmes que posent les travailleurs migrants, les horaires rotatifs, la violence fondée sur le genre en milieu de travail, la toxicomanie et les dépendances, ainsi que la précarité économique.



Leah Gazan est députée du NPD de la circonscription de Winnipeg-Centre au Manitoba. Photo: Capture d'écran CPAC

TÉMOIGNAGE

ROMAIN SCHILLER

UN GRAND ADIEU AU BIG LAND

Romain Schiller, originaire du sud-ouest de la France, vient de terminer un séjour de six mois en tant que bénévole au sein de l'Association francophone du Labrador. Dans cette première édition de 2023 du *Gaboteur*, ce Français revient sur son séjour dans le Big Land en 2022.

Je m'appelle Romain Schiller. Je suis originaire du sud-ouest de la France et j'ai vécu à Labrador City durant six mois, entre les mois de juin et décembre 2022. Je suis venu dans la région de l'Ouest du Labrador afin de réaliser une mission de service civique au sein de l'Association Francophone du Labrador (AFL).

En tant que volontaire au poste de promotion de la participation citoyenne en milieu linguistique minoritaire, mon rôle était de stimuler l'engagement et l'implication de la communauté francophone aux activités de l'AFL et de soutenir les employés dans l'organisation et la planification des événements. Cette expérience professionnelle fut très enrichissante. J'ai acquis de nombreuses compétences dans un cadre de travail accueillant, avec des collègues toujours prêts à m'apporter leur aide et dont certains sont devenus de véritables amis.

Premières impressions

À mon arrivée à Labrador City, je fus accueilli chaleureusement par Lise Boucher, une vraie doyenne de la francophonie labradorienne et membre active de l'AFL, ainsi que Buddy, son petit chien pour le moins énergique. J'ai logé chez elle jusqu'au mois d'août quand j'ai pris mon indépendance et emménagé seul dans un appartement. Je pense que Lise est la personnification de la gentillesse et de la bienveillance canadiennes. Elle m'a présenté à de nombreuses personnes et a toujours su me faire sentir chez moi. Elle m'a aussi fait visiter les alentours et raconté l'histoire récente, mais néanmoins passionnante, de la région de l'Ouest du Labrador.

Plusieurs choses m'ont étonné, ou devrais-je dire, ont dépassé mes attentes. Premièrement, la diversité des activités que l'on peut trouver: golf, soccer, salle de sport, volley-ball, badminton, yoga, concerts dans les bars, bowling, piscine... Il y en a pour tous les goûts. Deuxièmement,

j'ai rencontré des personnes venant des quatre coins du monde: Tunisie, Norvège, Sénégal, Cameroun, Philippines, Espagne, Portugal, Pérou, Angleterre, Colombie, Égypte. La population de l'Ouest du Labrador est extrêmement diversifiée.

J'ai rencontré et échangé avec de nombreux Canadiens et Labradoriens. Les premiers contacts ont toujours été chaleureux et bienveillants. Au cours de mes discussions avec des personnes anglophones, lorsque l'on me demandait d'où je venais, il était toujours drôle de constater la réaction de mes interlocuteurs au moment de ma réponse, entre curiosité, amusement et quasi-incompréhension. Souvent, on me demandait: «Are you French from France?».

En effet, les gens étaient généralement curieux de savoir ce qui pouvait bien attirer un Français dans le nord du Canada. Pour ma part, ce sont les grands espaces naturels, les forêts à perte de vue, les milliers de lacs, de la neige comme je n'en ai jamais vu – sur ce dernier point, je n'aurais eu qu'un avant-goût, dans la mesure où j'ai quitté le pays au début du mois de décembre – et je n'ai pas été déçu.

Des impressions durables

Bien que je ne sois resté que six mois dans la région, j'ai tissé des liens avec plusieurs personnes, avec qui j'ai pu échanger sur les points communs et différences entre les cultures françaises et canadiennes. Plusieurs jeunes anglophones ayant des notions de français m'ont également parlé en français ou demandé des conseils pour s'améliorer. J'ai trouvé leurs démarche extrêmement bienveillante et j'y ai vu preuve d'une grande ouverture d'esprit.

À la fin de ce voyage, je ne retire que du positif et j'éprouve une immense gratitude vis-à-vis des gens qui m'ont accueilli et qui m'ont intégré au sein de la région. Je me suis senti à la maison dès la première seconde.

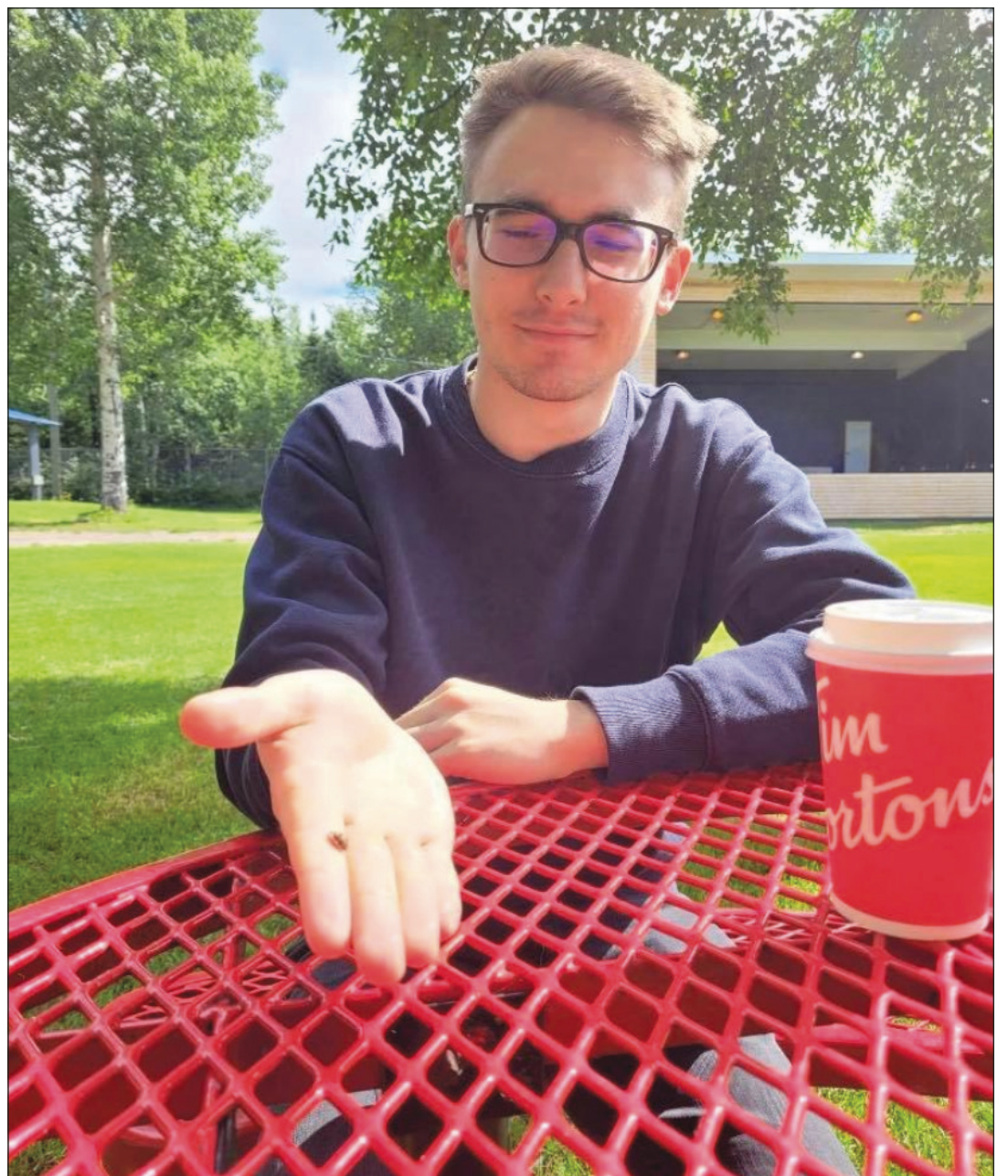
UN CHEMIN VERS LE CANADA POUR LES JEUNES FRANÇAIS

Le service civique est un dispositif mis en place par l'État français. Il s'agit d'un engagement volontaire sur une mission d'intérêt général d'une durée de 6 à 12 mois. Il est destiné aux jeunes de 16 à 25 ans et se déroule au sein de services de l'État, d'établissements publics, de collectivités

territoriales, d'associations ou encore de fondations.

L'objectif du service civique est de mobiliser les jeunes autour de défis sociaux et environnementaux et de leur proposer un cadre dans lequel ils pourront mûrir, gagner en confiance en eux, gagner en

compétences, en s'impliquant sur un projet collectif au service de la population et en relation directe avec elle. Il doit permettre de conforter l'apprentissage de la citoyenneté par l'action et de prendre le temps de réfléchir à son propre avenir en tant que citoyen et que professionnel. (RS)



Des aventures dans les vastes paysages du Labrador jusqu'aux Tim Hortons, la présence de Romain Schiller dans le Big Land manquera certainement à ses collègues canadiennes. Photo: Courtoisie

Le GABOTEUR

Le Gaboteur est le journal francophone de Terre-Neuve-et-Labrador depuis 1984. Il est publié en versions papier et numérique par la société sans but lucratif LE GABOTEUR INC.

SIÈGE SOCIAL

223-233 rue Duckworth, suite 204
St. John's (TNL) A1C 1G8

709 753-9585 **Canada**

Un gaboteur, c'est un bateau qui transporte des marchandises ou des personnes de port en port. C'est aussi une personne qui se promène un peu partout et rapporte des nouvelles.

CONSEIL D'ADMINISTRATION

Cyr Couturier Nancy Boutin
Ysabelle Hubert Andrée Thoms
Maude-Julia Blanchet Mehdi Jaouhari
Contact: ca@gaboteur.ca

ÉQUIPE

Directeur général et rédacteur en chef
Cody Broderick - dg@gaboteur.ca

Journaliste stagiaire
Liz Fagan - stage@gaboteur.ca

Publicité locale et abonnement
Rose Avoine-Dalton - admin@gaboteur.ca

Mise en page
Jessie Meyer

Ont collaboré à ce numéro

L'Andalou, Camimlle Langlade (Francopresse),
Romain Schiller, Shelby-Lynn Kerfont, Emily Thorne,
Rachel Power, Oussama Srii, Dominic Ashby,
Grace Goudie, Alick Tsui

Impression: Advocate Printing
Distribution (dernier numéro): 700 exemplaires
ISSN 0836-8155

PUBLICITÉ

Représentation nationale
Lignes agates marketing
anne@lignesagates.com
Terre-Neuve-et-Labrador, Saint-Pierre et Miquelon
Le Gaboteur Inc.
admin@gaboteur.ca, www.gaboteur.ca/annoncer

ABONNEMENT

Tarifs pour un an, avant taxes

CANADA Papier + numérique: 35 \$
Numérique (Canada): 25 \$
INTERNATIONAL Numérique: 30 \$
Papier + numérique: 130 \$

www.gaboteur.ca/abonnement

réseau@presse
médias professionnels de l'Info locale

FIER MEMBRE

GAGNANT DU PRIX D'EXCELLENCE GÉNÉRALE 2019
pour la rédaction journalistique

GAGNANT DES PRIX D'EXCELLENCE GÉNÉRALE 2020
meilleur projet spécial
meilleur article communautaire

FINALISTE AUX PRIX D'EXCELLENCE 2020
meilleur article arts et culture
meilleur annonce fabriquée maison

GAGNANT DU PRIX D'EXCELLENCE GÉNÉRALE 2021
meilleur projet numérique de l'année

FINALISTE AUX PRIX D'EXCELLENCE 2021
meilleur article d'actualité, meilleur article
communautaire et meilleur projet spécial imprimé

LE GABOTEUR INC. est membre de du
Réseau.Presse. Nous sommes fiers
d'appuyer la Fondation Donatien Frémont.

ENTREPRISES

LIZ FAGAN

UNE NOUVELLE ENTREPRISE DIVERSIFIÉE ST. JOHN'S

La capitale compte environ 1380 personnes d'origine africaine, un chiffre qui a presque doublé depuis 2016 où elles n'étaient que 780. Par conséquent, les produits internationaux sont plus en demande que jamais.

Là où d'autres y auraient vu une pénurie, une entrepreneuse africaine y a vu une opportunité.

Medeseh Asapo, dite Med, a jeté l'ancre à Terre-Neuve il y a vingt ans. Son mari, qu'elle a rencontré au Nigéria, avait été admis à l'Université Memorial pour un doctorat en ingénierie, et c'est ainsi que commença leur vie dans la province.

Après deux décennies ici, elle a décidé de lancer une entreprise sur Ropewalk Lane: Med Tropicals. La boutique offre des produits d'épicerie fine tels que des mélanges d'épices africaines, des légumes et des huiles, mais également des produits de beauté, tels que des perruques et des bijoux. Pour les gourmands, il y a même des plats cuisinés, tels que du riz jollof, un plat tirant ses origines de l'Afrique de l'Ouest.

D'origine togolaise, la décision de madame Asapo d'offrir des produits africains à St. John's a été facile. «Je vendais déjà quelques-uns de ces produits chez moi, mais il y a bien sûr des limites avec un espace aussi petit», dit-elle.

Si la boutique a officiellement ouvert à la fin du mois de novembre dernier, Med faisait déjà

des affaires depuis son garage dès le début de la pandémie. Au bout d'un moment, il est devenu évident qu'il y avait une demande et Med Tropicals est né.

Du riz jollof et des tissus africains pour se sentir chez soi

Pourquoi est-il si important que ces produits soient disponibles à St. John's? «À cause de la grande population africaine à St. John's», précise l'entrepreneuse. Effectivement, l'augmentation de la diversité offre une belle opportunité pour les entreprises telles que celle de Med Tropicals. Bien que l'on puisse trouver certains substituts culinaires chez Sobeys ou Dominion, ils ne sont pas toujours les mêmes, par exemple il arrive qu'un assaisonnement soit inauthentique ou incorrect.

«Lorsque les gens franchissent la porte, [je veux qu'] ils se sentent chez eux», affirme-t-elle.

Avec les couleurs vives des tissus africains qui sont accrochés aux murs, le magasin est rempli de produits qui peuvent être étran-

gers aux yeux des Terre-Neuviens et Labradoriens nés dans la province, mais qui sont essentiels aux yeux de la clientèle. Au rendez-vous, l'arôme du savon noir, les belles couleurs des foulards-bandeaux faits à la main, et la musique africaine, avec une profonde pulsation *soulful*, est le battement de cœur du magasin.

Finalement, Med Asapo vous accueille à la porte, toujours souriante, pour répondre à toute question et offrir ses recommandations.

«Nous avons beaucoup d'employés d'expression française», rassure-t-elle, «et nous avons déjà eu des clients francophones.» Med explique le multilinguisme

présent dans les pays africains, ayant même servi des clients en Yoruba, une langue parlée en Afrique de l'Ouest.

Malgré la situation actuelle du marché immobilier, idéalement, l'avenir réserve encore plus d'espace à Med Tropicals. «Un espace plus grand serait merveilleux.»

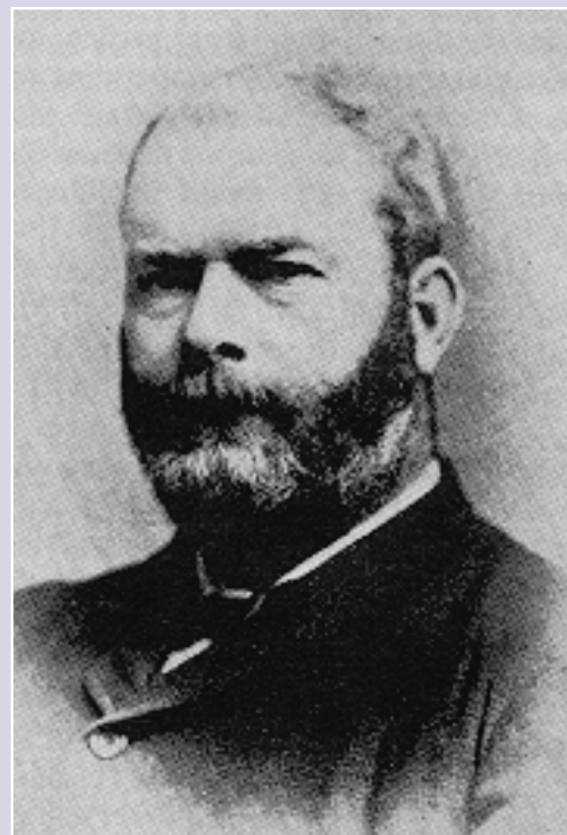
UNE PROMENADE DANS L'HISTOIRE DE ROPEWALK LANE

Au moins vingt entreprises se trouvent sur Ropewalk Lane dans l'ouest de St. John's. Mais, quelle est l'histoire de cette rue et d'où vient son nom?

Vers la fin du 20^e siècle, les navires à vapeur en acier étaient plus nombreux que les voiliers en bois à Terre-Neuve, mais la fabrication de cordes a perduré. La corde, la ficelle et les filets de pêche sont des articles essentiels pour la pêche. Fondée en 1882 par Moses Monroe, marchand d'origine irlandaise fortement impliqué dans les affaires et la politique dans la capitale, la Colonial Cordage Company fabriquait ces produits sur la rue et employait plus de cent personnes jusqu'à sa fermeture après la Confédération en 1949.

Situé près de Mundy Pond, l'usine de la Colonial Cordage Company a été surnommée *the ropewalk*. Le mot *ropewalk*, selon le dictionnaire *Webster's Revised Unabridged Dictionary*, décrit simplement l'usine: «une longue allée étroite et droite, ou un chemin couvert, où de longs brins de matériaux sont posés avant d'être tordus en corde» [traduction libre].

Bien que la Colonial Cordage ait aujourd'hui disparu, Ropewalk Lane demeure une rue commerciale animée dont le nom est un clin d'œil à son histoire manufacturière. (LF)



Impliqué dans de nombreuses entreprises commerciales à l'époque, c'est surtout la Colonial Cordage Company qui a valu à Moses Monroe d'être surnommé «Monopolist Monroe» par ses adversaires politiques.

Photo: Université Memorial



Med Tropicals se trouve sur Ropewalk Lane à St. John's, à gauche de Sobeys. Photo: Courtoisie



COMPAS

Service d'accueil et de soutien aux nouveaux arrivants francophones de T.N.L.

Fédération des francophones de Terre-Neuve et du Labrador

✉ compas@fftnl.ca

☎ (709) 800-6590

🌐 francoTNL.ca/Compas

📱 VIVREaTNL



Un groupe de femmes fabriquent un filet. Photo: Université Memorial



2023 SOUS LA LOUPE DES ÉTUDIANTS

Dans le cadre du cours sur les médias francophones de l'Université Memorial, l'équipage du Gaboteur a animé des ateliers sur le journalisme. L'année 2022 et le travail des jeunes journalistes étant maintenant terminés, voici trois perspectives sur l'actualité à suivre en cette nouvelle année. (CB)

Une rafale d'opinions autour du projet éolien

L'énergie verte devenant de plus en plus populaire, il semble assez évident que la construction des éoliennes soit une solution simple pour lutter contre le réchauffement climatique. La construction d'un parc éolien pourrait commencer en 2023 sur la péninsule de Port-au-Port mais la transition verte n'est pas si évidente pour ses résidents. | Shelby-Lynn Kerfont | IJL - Réseau.Presse - Le Gaboteur

Avec un projet en cours visant la construction de 164 éoliennes sur la péninsule de Port-au-Port, la province tente rapidement de développer son secteur énergétique afin de trouver des solutions vertes, alternatives au pétrole. Le mégaprojet d'énergie éolienne proposé par la compagnie World Energy GH2 est encore à l'étude mais, s'il se concrétise, l'énergie éolienne serait envoyée dans une usine d'hydrogène à Stephenville pour être convertie en ammoniac et être ensuite vendue en Europe.

Ce projet provoque un grand désaccord au sein de la population de la côte ouest de l'île, et surtout sur la péninsule de Port-au-Port. Si plusieurs se réjouissent des possibilités d'emploi dans leur coin de la province, beaucoup d'autres s'inquiètent de l'environnement et de la façon dont les éoliennes affecteraient leur vie quotidienne.

CRÉATION DE L'ÉNERGIE VERTE ET DES EMPLOIS

L'un des arguments les plus forts avancés par les habitants de la région est que le projet créerait des emplois pour les locaux, qui connaissent depuis longtemps les effets d'un exode rural. Le manque de travail pousse beaucoup de jeunes à quitter la région pour trouver du travail ailleurs, comme en Alberta. Pour certains, la création d'emplois grâce à un tel projet est essentielle pour revitaliser la région.

«Je serais plus que disposé à suivre les cours nécessaires afin d'être qualifié pour travailler sur le projet d'éolienne. Avoir un emploi à la maison rendrait tout tellement plus facile plutôt que de faire des allers-retours en Alberta plusieurs fois par an pour le travail», confie un jeune habitant de Cap Saint-Georges qui souhaite rester anonyme pour éviter les réactions de ses voisins.

World Energy GH2 indique que le projet créerait 100 emplois permanents à Stephenville et 50 sur la péninsule. Cependant, ces emplois ne sont qu'hypothétiques,

même si le projet va de l'avant. Le campus de la baie Saint-Georges du College of the North Atlantic propose déjà une formation de technicien d'éolienne, qui débutera en septembre prochain, mais l'offre de cours peut changer selon si le projet est ou non accepté. «Le College of the North Atlantic se réserve le droit d'annuler ou de modifier la date et le lieu de livraison de toute offre de programme et méthode de livraison, et le fera en temps opportun afin de minimiser l'impact sur les candidats», peut-on lire sur son site web.

LE COÛT ÉCOLOGIQUE DE L'ÉNERGIE ÉOLIENNE

Si certains se réjouissent de pouvoir trouver un emploi dans un secteur d'énergie verte près de chez eux plutôt que dans le pétrole, au large des côtes ou en Alberta, d'autres s'inquiètent de l'impact environnemental de la région elle-même.

Avec un rivage rocheux mesurant environ 130 kilomètres sur la péninsule, ces éoliennes seraient mises en place sur une superficie relativement petite.

La hauteur d'une éolienne standard est de 280 pieds. Une éolienne de cette hauteur aurait un diamètre de rotor d'environ 400 pieds. Les éoliennes prévues pour la péninsule auraient par contre une hauteur presque trois fois plus grande à 654 pieds avec un diamètre de rotor d'environ 518 pieds. Chacun nécessitera 6,17 acres de terrain défriché.

Toutes ces éoliennes occuperaient 33 453 acres de terre – environ 40% de la superficie de la péninsule. De plus, beaucoup de routes d'accès devraient être construites dans la forêt afin de mettre ces éoliennes en place.

Un projet aussi imposant aurait donc des conséquences importantes sur la faune et la flore, sans parler des effets secondaires à long terme sur les habitants de la péninsule. «Nous perdrons beaucoup d'arbres et de plantes

menacées. Avec tous les camions et la construction nécessaire, le bruit ferait certainement peur aux animaux comme des lapins, orignaux, renards, et beaucoup d'autres», s'inquiète un membre du district des services locaux à La Grand'Terre qui souhaite aussi rester anonyme pour des raisons de confidentialité.

La péninsule abrite de nombreuses espèces en voie de disparition et en péril, notamment les plantes suivantes: l'astre de Lindley, le mélampyre de Mackenzie et l'arnica laineux. C'est également l'un des rares endroits où l'on peut trouver des landes calcaires, un paysage peu ordinaire qui ne couvre que 0,01% du territoire de la province et qui abrite une écologie tout aussi unique.

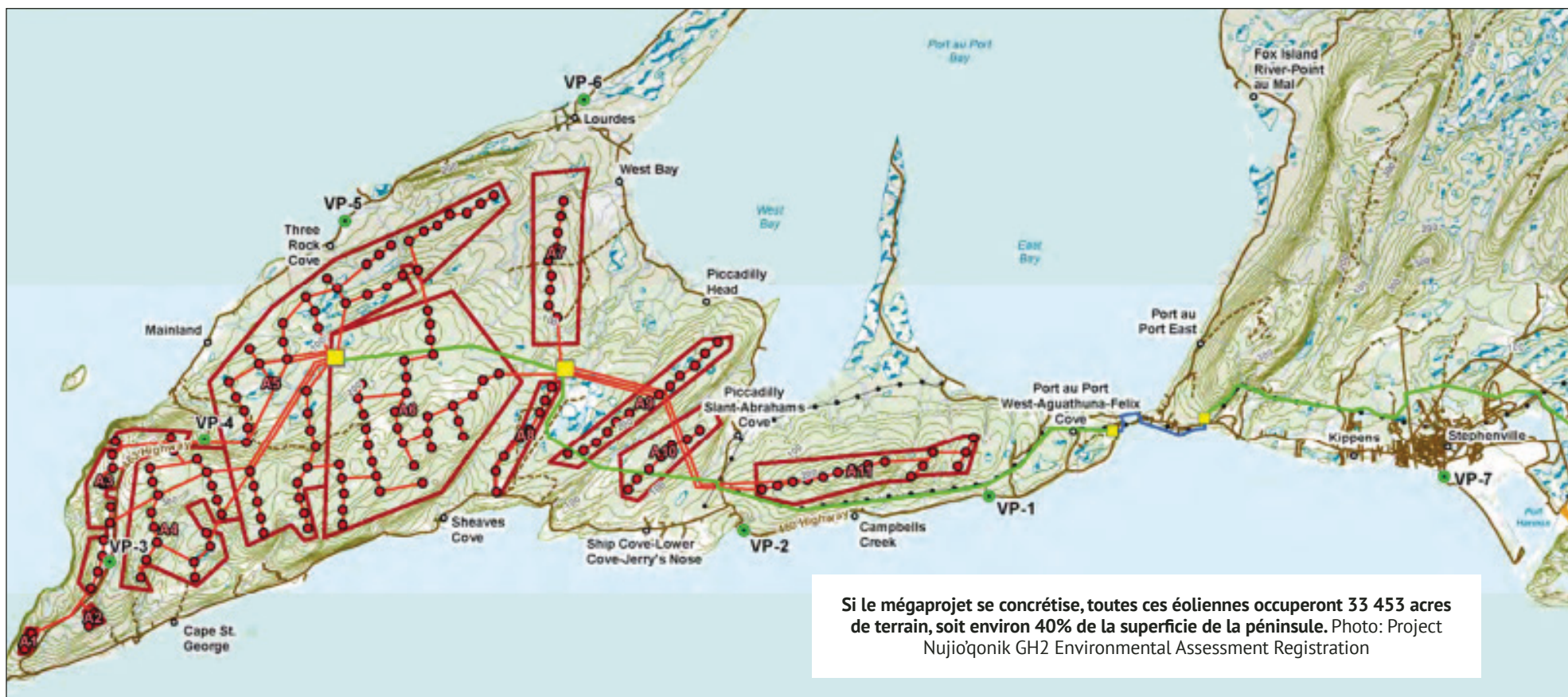
En juillet dernier, le gouvernement provincial a publié un plan visant à protéger dix espèces végétales en voie de disparition qui vivent dans les landes, mais avec un tel mégaprojet en vue, ces efforts resteront-ils vains?

Un des groupes qui s'oppose à ce projet, la Environmental Transparency Committee, a signalé en novembre dernier que certains travaux liés à ce chantier ont déjà causé des dégâts dans la région. Plusieurs habitants de la région ont également partagé des photos de ces travaux sur les réseaux sociaux.

UNE DÉCISION POUR 2023

Le projet d'éoliennes sur la péninsule de Port-au-Port est toujours à l'étude. Il n'y a pas de réponse claire quant à savoir s'il sera réalisé ou non. Le projet fait encore l'objet d'une évaluation environnementale menée par le gouvernement provincial, mais s'il est approuvé, la construction des éoliennes commencerait à la fin de 2023.

Avec un calendrier aussi serré, beaucoup ne savent toujours pas si le projet sera réellement bénéfique pour la région ou si leur vie sera changée pour le pire. Une chose est certaine: il est important de peser les deux côtés d'un projet de cette ampleur.



Si le mégaprojet se concrétise, toutes ces éoliennes occuperont 33 453 acres de terrain, soit environ 40% de la superficie de la péninsule. Photo: Project Nujiqonik GH2 Environmental Assessment Registration

Les chemins croisés du Compas et du Cercle français

Y aura-t-il de nouvelles collaborations francophones entre le Compas et les étudiants de l'Université Memorial (MUNL) en 2023? Rapport et perspectives d'Emily Thorne, membre exécutif de la société universitaire Le Cercle français. | Emily Thorne



Photo: Wikimedia

Le Compas, service d'accueil et de soutien aux nouveaux arrivants francophones de la Fédération des francophones de Terre-Neuve et du Labrador, voudrait étendre ses services à l'université. Quelle meilleure façon d'y parvenir que de collaborer avec les étudiants du Cercle français qui ont une passion pour la langue française?

En automne dernier, Mohamed Mandiou, agent d'établissement avec le Compas, a proposé une collaboration avec la présidente de la société universitaire, Jessica Tucker. Toujours contents de pouvoir collaborer avec les associations francophones, nous, les membres exécutifs, avons accepté avec plaisir.

Les deux groupes se sont rencontrés peu de temps après et nous avons organisé un premier événement ensemble en octobre. Pour autant qu'il y ait quelqu'un dans l'organisme qui le souhaite, que se soit Mohammed ou quelqu'un d'autre, les membres du Cercle français seraient contents de continuer ce partenariat.

Cela dit, nous sommes toujours à la recherche de nouvelles possibilités de collaboration pour 2023.

UN PREMIER PAS DANS LE MILIEU UNIVERSITAIRE

Comme agent d'établissement avec le Compas, Mohammed aide les étudiants qui ne sont pas originaires de la province en leur fournissant des informations et en aidant à leur intégration. «On fait en sorte que ces personnes restent dans la province, donc on essaie de rendre les choses très faciles», m'a-t-il expliqué.

Alors, pourquoi cette collaboration est-elle bénéfique pour l'université? Si le Compas cherche à étendre ses services à l'université. Le Cercle français essaie également d'attirer de nouveaux étudiants et d'organiser des activités en français. Globalement, les deux groupes ont envie que les nouveaux étudiants francophones aient toutes les ressources dont ils ont besoin pour s'établir ici et rester dans la province. Tous les étudiants pourraient bénéficier d'un tel partenariat!

Le 15 octobre dernier a marqué notre premier événement ensemble, le Compas a alors accueilli des étudiants dans ses bureaux pour la première journée d'information visant les étudiants internationaux

francophones. Le Cercle français a participé à la promotion de cet événement en faisant de la publicité sur les pages de ses réseaux sociaux (c'est comme ça que nous communiquons avec nos membres). Avec onze participants, ces étudiants ont eu l'opportunité de créer des liens dans la francophonie de la province tout en découvrant les services offerts au sein du Compas.

Les membres du Cercle français invitent toujours les organismes offrant des services en français à rejoindre son groupe Facebook mais cette collaboration est la première occasion, du moins depuis la pandémie, que nous avons eu de travailler directement avec un organisme francophone. Nous avons ainsi hâte de rétablir des relations avec des groupes opérant à l'extérieur du campus et espérons que cette collaboration avec Compas n'est qu'un début!

DES COLLABORATIONS À VENIR?

Ce partenariat est la première collaboration dans laquelle le Compas a pris directement contact avec l'université, mais l'organisme poursuit son expansion vers d'autres groupes. Si Le Cercle français est la seule société universitaire dédiée à la langue française, les deux groupes seraient très intéressés par de nouvelles collaborations.

En plus du Cercle français, le Compas travaille avec le bureau de l'internationalisation (Internationalization Office) de l'université. Déjà en contact avec celui du campus à St. John's, et celui du campus Grenfell à Corner Brook, les deux bureaux comptent aider à promouvoir Compas auprès de leurs clients.

De même, les membres exécutifs du Cercle français ont accepté de mettre les étudiants francophones intéressés en contact avec l'organisme. Au moment de la rédaction de cet article, il n'y a pas d'autres groupes universitaires qui collaborent avec l'organisme, mais Mohammed continue de chercher d'autres options.

Toujours à la recherche de nouvelles possibilités de collaboration, les membres exécutifs du Cercle français sont ouverts à toutes vos idées! Je demande donc aux lecteurs du *Gaboteur*: Que pensez-vous que le Compas et Le Cercle français pourraient faire pour soutenir les étudiants francophones?



Les membres du Cercle français se rencontrent chaque semaine au campus de la capitale. En photo, de gauche à droite: Ellie Arias, Emily Thorne, Jessica Tucker, Erika Farrell, Victoria Simmons.
Photo: Courtoisie



Mohammed Mandiou, agent d'établissement avec Compas.
Photo: Courtoisie

Enseigner le français pendant une crise du logement: zoom sur l'ouest du Labrador

La crise du logement se fait sentir dans toute la province, et plus particulièrement à l'ouest du Labrador, où les mines de fer attirent un afflux de travailleurs venus de partout. Si se loger peut être mission impossible pour certains dans la région, l'apprentissage de la langue française risque aussi d'être en danger. Comment la crise sera-t-elle gérée en 2023? | Rachel Power | IJL - Réseau.Presse - Le Gaboteur

Labrador City se situe sur la frontière entre le Québec et Terre-Neuve-et-Labrador. En raison de sa situation géographique, il y a une grande présence francophone - la présence de l'Association francophone du Labrador en est la preuve. La compagnie minière Iron Ore du Canada emploie aussi beaucoup de francophones.

La ville de Labrador City a été construite autour des mines de minerai de fer qui sont les employeurs majeurs de la ville. À cause du grand nombre de travailleurs locaux et de contractuels, il y a un manque de logements. Toutes les propriétés locatives sont prises par ces travailleurs ou par les compagnies qui les emploient.

Le problème du logement n'est pas seulement dû au manque de logements locatifs. Avec le coût de la vie qui augmente, les maisons qui sont à vendre et à louer à Labrador City sont bien au-dessus des moyens de la plupart des arrivants.

Avec le prix élevé du logement, ainsi que le manque de logements disponibles, la ville fait face à un problème de manque de places. Ce manque de logement peut bien provoquer plusieurs problèmes dans la région, même pour ceux qui ont un revenu stable, y compris, mais pas seulement: des problèmes de santé mentale dus au stress associé au logement, des obstacles bureaucratiques liés au fait de ne pas avoir d'adresse permanente, ainsi que des risques plus graves pour les plus vulnérables, comme la toxicomanie.

Mais le fait français de la région pourrait également faire face à un autre problème: un manque d'enseignants de français.

SE LOGER EN TANT QU'ENSEIGNANT DE FRANÇAIS

Le manque d'enseignants de langue française n'est pas un problème inconnu. Si la crise de logement est une des sources de la pénurie dans la région, ce problème pourrait s'aggraver.

Si les enseignants ne peuvent pas trouver un lieu de vie, ils ne peuvent pas déménager pour travailler dans les écoles de la région. «C'est difficile de s'engager d'enseigner dans un endroit où il n'y a pas de logements», explique un récent diplômé de l'Université Memorial. «Le stress de trouver quelque part à habiter avec des prix aussi élevés ne vaut pas l'emploi».

Une autre récente diplômée parle du fait que ce ne sont pas seulement les enseignants permanents qui manquent dans les régions rurales comme au Labrador: «La pénurie de remplaçants me détourne. Il y a déjà beaucoup de stress, car je serais une des seules enseignantes de français. Si j'avais besoin de prendre un jour de congé pour n'importe quelle raison, il n'y aurait personne pour me remplacer».

«Ce n'est pas une situation dans laquelle je veux m'impliquer», ajoute-elle.

Malgré les défis, la Big Land est une destination de choix pour certains jeunes enseignants. «C'est un bon endroit



pour commencer une carrière,» explique Steven Myles, enseignant actuel du Centre éducatif l'ENVOL. «[Les écoles] cherchent toujours des enseignants de français et c'est vraiment un endroit magnifique, particulièrement si vous aimez l'hiver. Je le recommande pour tout le monde - il ouvre la porte au monde de l'enseignement.»

Que faire pour encourager plus d'enseignants à s'établir dans la région? Même avec la prime d'éloignement accordée aux enseignants au Labrador, il n'y a pas de réponse bonne ou simple qui encourage les gens à venir dans la région. Pour Steven Myles, un partenariat entre le Conseil scolaire francophone provincial et un

propriétaire francophone du coin a joué un rôle catalyseur dans son acceptation du poste. «Quand ils m'ont offert de me donner un logement, j'ai décidé d'essayer d'enseigner au Labrador. Avec l'appartement fourni, je n'avais pas le stress de trouver un lieu où vivre avec la crise du logement. J'enseigne maintenant à l'ENVOL et je sens que ma carrière comme enseignant commence,» raconte-t-il.

Si certains jeunes enseignants rêvent de commencer leur carrière au Labrador, le logement reste un obstacle. En 2023, verrons-nous davantage d'initiatives pour loger les enseignants dans la région? Une situation à suivre!



Photos: Sara Teinturier (Archives Le Gaboteur)

LE COÛT MOYEN POUR ACHETER UNE MAISON

Labrador City

340 666\$

Terre-Neuve-et-Labrador

322 410\$

LE COÛT MOYEN POUR LOUER UN LOGEMENT

Labrador City

1012\$ par mois

Terre-Neuve-et-Labrador

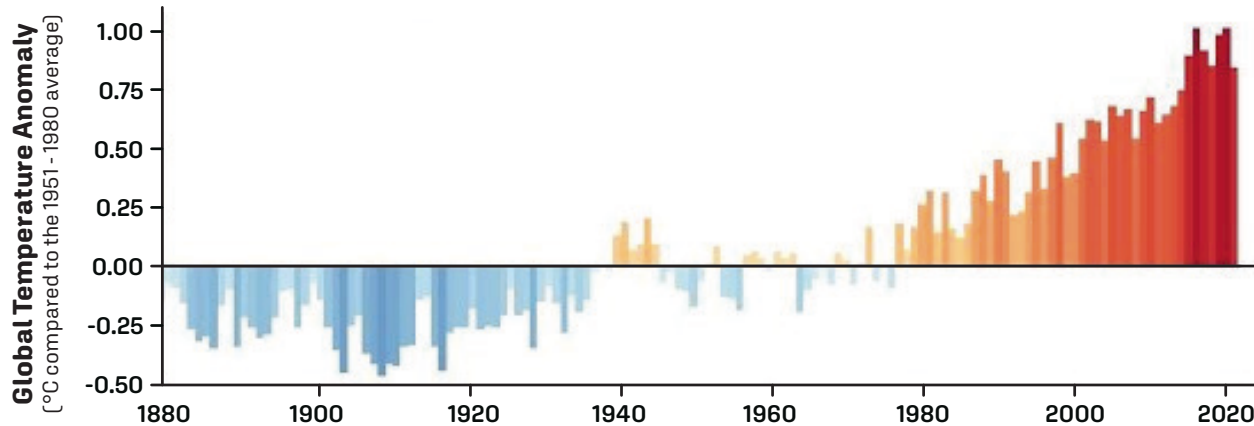
905\$ par mois

2022: CINQ VULGARISATIONS EN INFOGRAPHIES

L'actualité scientifique, ce sont des événements, des avancées, des inquiétudes, des controverses, mais aussi des efforts de vulgarisation qui deviennent soudain importants parce que l'on a su les illustrer. Voici 5 actualités qui auraient perdu beaucoup de leur valeur si leurs chiffres n'avaient pas pu être visualisés.

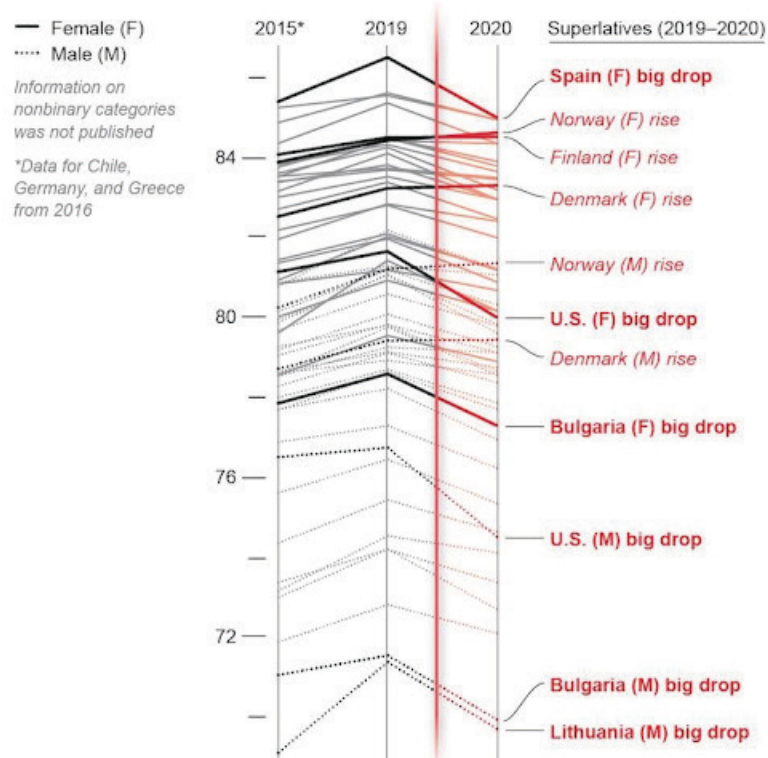
RÉCHAUFFEMENT: UNE BARRE ROUGE DE PLUS

Toujours sur le réchauffement, mais en plus classique, il y a ce graphique à barres, auquel chaque nouvelle année ajoute une barre rouge à droite, rendant l'effet de plus en plus frappant. En 2021, les températures au sol et à la surface des océans ont été en moyenne de 0,84°C au-dessus de la moyenne du 20^e siècle, et c'était la 45^e année consécutive que la température était supérieure à la moyenne. D'ici un mois, on devrait pouvoir confirmer que 2022 deviendra la 46^e, et une barre rouge de plus s'ajoutera à droite du graphique.



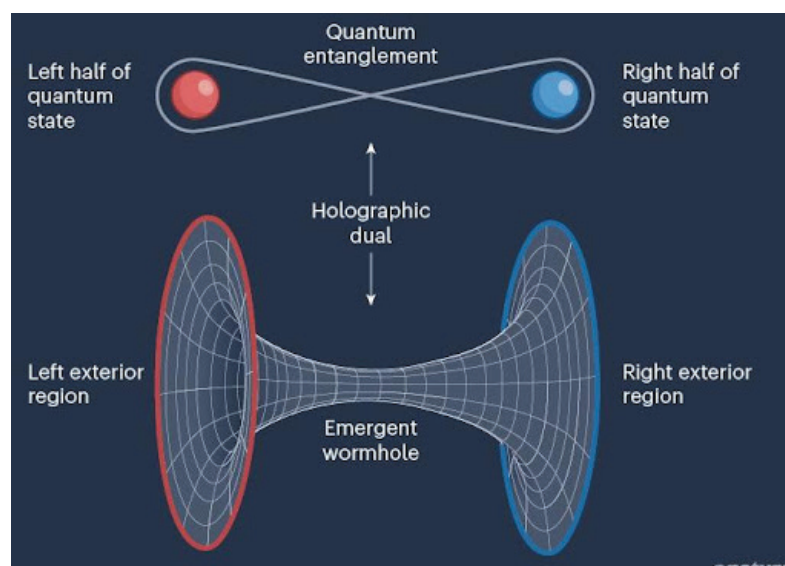
LA BAISSÉ DE L'ESPÉRANCE DE VIE

À lui seul, le magazine de vulgarisation *Scientific American* avait démontré en mars dernier qu'après deux ans de pandémie, la seule façon de surmonter la «fatigue COVID» était de la résumer par du visuel. Par exemple, la baisse de l'espérance de vie, un élément parmi d'autres de l'empreinte encore mal comprise qu'aura laissée ce coronavirus derrière lui pendant sa première année.



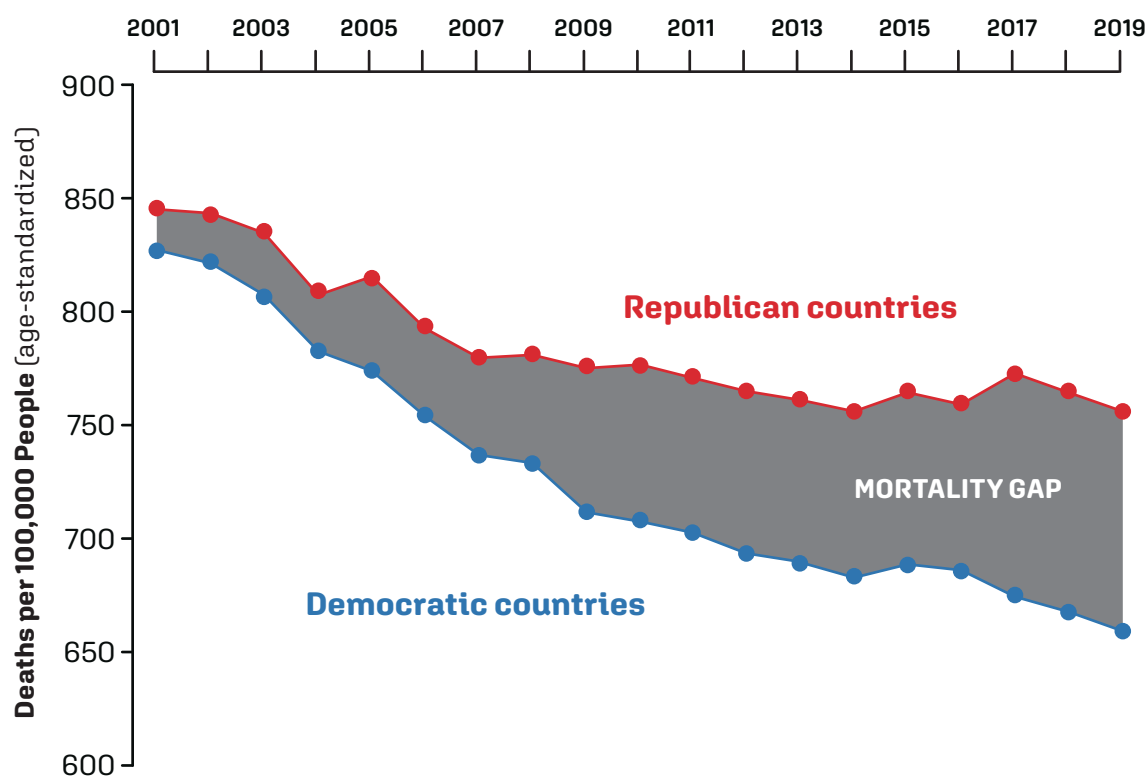
TROU NOIR HOLOGRAPHIQUE ET ORDINATEUR QUANTIQUE

Les éditeurs de *Nature* ont eux aussi choisi leurs graphiques préférés de 2022, et l'un d'eux remporte la palme du plus exotique, à défaut du plus compréhensible: des physiciens ont imaginé en 2022 un ordinateur quantique qui générerait un «trou noir émergent», à travers lequel passerait un message. C'est en vertu de ce principe de la physique quantique qui dit que deux particules peuvent être liées ou «corrélées», même si elles sont à de très grandes distances.



LA DÉSINFORMATION TUE

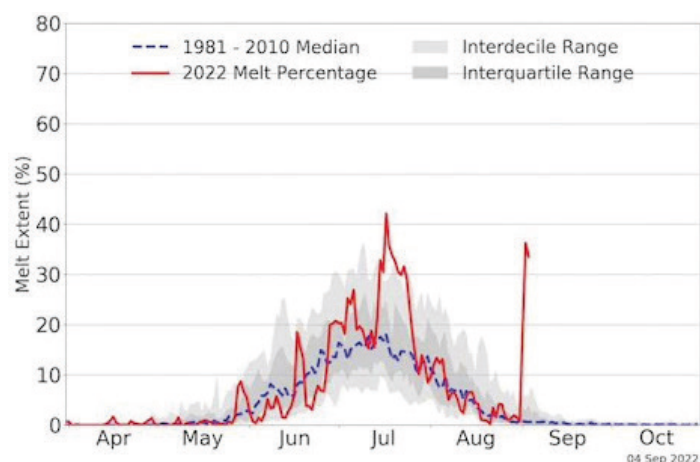
La partisanerie politique ne devrait pas être un facteur de décès, et pourtant, elle l'est. Dans la plupart des pays, c'est très difficile de distinguer quel rôle un parti politique a pu jouer dans les choix de santé, par rapport à d'autres facteurs. Mais les États-Unis, avec seulement deux partis, et un climat social plus polarisé que jamais, ont continué de fournir en 2022 l'opportunité de mesurer l'impact de la désinformation. Après l'association, observée l'année précédente, entre les comtés qui avaient le plus voté pour Trump et ceux où le taux de mortalité dû à la COVID était le plus élevé, on a appris en 2022 que le taux de mortalité dans les comtés républicains était non seulement plus élevé pour les causes majeures de décès — cancer, maladies cardiaques et même les décès par armes à feu — mais qu'en plus, l'écart s'était accentué depuis les années 2000.



«Political Environment and Mortality Rates in the United States, 2001-19: Population Based Cross Sectional Analysis,» by Haider J. Warraich et al., in *BMJ*, juin 2022.

LE GROENLAND FOND

Du côté de la crise climatique, il y a eu, cette année encore, beaucoup de records battus, et ces records, chaque année, se traduisent par ces courbes ascendantes. Mais de tous les records, l'anomalie de chaleur du Groenland en septembre se situe dans une catégorie à part. En temps normal, septembre est le moment où les glaces d'hiver recommencent à se former. Cette fois, plusieurs journées consécutives de pluie ont accéléré la fonte d'une partie de la calotte glaciaire. Et certaines stations météorologiques ont enregistré, entre le 3 et le 6 septembre, leurs températures les plus élevées, non pas de septembre, mais de l'année.



NSIDC / Thomas Mote, University of Georgia

Étendue de la fonte (en % de la superficie). En bleu: médiane 1981-2010. En rouge: 2022.

En prime: le *New York Times* a fait un effort de vulgarisation impressionnant. L'empreinte des gaz à effet de serre par ville et village, à travers les États-Unis. Une façon d'amener subtilement les «sceptiques» ou les «indifférents» à visualiser un fait scientifique, sachant que ça frappe toujours plus quand ça se passe près de chez nous.

COUPE DU MONDE DE SOCCER

OUSSAMA SRII

L'EXPLOIT DU MAROC RETENTIT À TERRE-NEUVE

Le grand exploit du Maroc dans la Coupe du monde de soccer 2022 au Qatar a retenti jusqu'ici au vieux Rocher où vit une petite diaspora de quelques dizaines d'immigrants. Tout en terminant à la quatrième place, la victoire contre le Portugal (1-0) le 12 décembre a fait sursauter le cœur des millions de marocains à travers le globe. Témoignage d'un néo-Terre-Neuvien fan de soccer qui a soutenu l'équipe de son pays d'origine.

Premier pays africain à se qualifier en demi-finale de la compétition sportive la plus suivie dans le monde, l'équipe marocaine a fait jubiler non seulement les Marocains au Maroc et à l'étranger, mais des dizaines de millions de fans de soccers partout dans le monde, à en croire les images de liesse captées dans plusieurs continents.

La performance du Maroc a inspiré plusieurs, comme moi, qui rêvent de rejoindre le club fermé des pays européens et sud-américains qui dominent la Coupe du monde de soccer depuis sa création.

En dehors du soccer, les joueurs de l'équipe marocaine se sont également distingués par la présence remarquable de leurs parents invités à fêter la victoire contre plusieurs grandes équipes européennes (Belgique, Espagne et Portugal), et ce après chacun de ces matchs décisifs.

Le match final vu du Duke

À Terre-Neuve, la Coupe du monde de soccer a été une occasion de rassemblement et pour tous de se réunir et de socialiser lors de la soixantaine de matchs qui ont eu lieu à la fin de l'année. Au moment des matchs de certains pays comme le Maroc, le Canada, la Tunisie et la France, il n'était pas rare d'entendre les spectateurs applaudir en français.

Nous, les Marocains à St. John's, avons célébré cette réalisation historique avec d'autres maghrébins dans la rue, dans des pubs et des restaurants. C'était aussi une occasion de nous unir afin de partager et savourer ses moments d'allégresse ensemble dans les rues de la capitale.

En effet, j'ai rencontré plusieurs marocains, français et tunisiens au Duke of Duckworth au centre-ville, notamment

durant le match ayant opposé la France et le Maroc en demi-finale dans lequel ce dernier s'est incliné 2 à 0.

Bien que l'aventure marocaine se soit arrêtée en demi-finale face à la France à l'issue d'un très bon match, les fans de l'équipe du Maroc - surnommée «les Lions de l'Atlas» - sont restés fiers de l'exploit de leurs joueurs.

Après l'épopée des lions de l'Atlas au Qatar, les équipes africaines et arabes, et leurs fans, comme moi, peuvent désormais viser la Coupe du monde sans aucun complexe d'infériorité face aux grandes équipes européennes et sud-américaines.

Du Duke of Duckworth jusqu'à George Street et ailleurs dans la ville, cette grande victoire a été suivie d'énormes célébrations avec des amis d'ici et d'ailleurs.

laïres et communautaires des Grands-Vents (CGV) ou de Sainte-Anne (CSA). L'organisme n'offre pas non plus de services des prématernelles à l'École Notre-Dame-du-Cap ou au CSA.

En raison d'un manque d'espace au CGV, la garderie Les sauterelles est, depuis avril dernier, située dans les locaux de la FPFTNL sur Lemarchant Road. Une fois les travaux terminés, elle sera prête à accueillir une vingtaine d'enfants. Si la FPFTNL est la principale signataire du bail, madame Fillion explique que le placement de la garderie entraîne une pression financière particulière.

«Un service de garde en dehors des milieux communautaires ou scolaires aura grande peine à assumer des frais de loyer sans affecter les services aux enfants et les conditions salariales des employées.»

Avec ces changements, les parents membres de la FPFTNL, comme Laura Bastien, se sentent frustrés par cette division.

Malgré tout, les activités de la FPFTNL se poursuivent. Avec tous les projets menés au cours de l'année, FPFTNL a clôturé son exercice financier avec un excédent global d'environ 50 000\$. La programmation régulière de l'organisme a clôturé l'année avec un déficit de près de 5000\$.

L'assemblée s'est terminée par une petite élection avant la remise du Prix du parent de l'année. Après quelques nominations, la FPFTNL se retrouve avec un nouveau président: Richard Deveau, un parent francophone basé à Happy Valley-Goose Bay.

SUITE DE LA PAGE 3

Un calendrier scolaire non exempt de défis

Si le camp d'été de la FPFTNL a permis à huit familles de garder un lien avec le français pendant la pause estivale, cette année scolaire pose un défi à l'organisation.

Depuis la rentrée scolaire, le CSFP a décidé de privilégier des partenariats avec le Centre de la Petite Enfance Francophone Les p'tits cerfs-volants, l'Association communautaire francophone de Saint-Jean et l'Association régionale de la côte ouest pour fournir des services de prématernelle et d'après-école situés dans les écoles de la capitale et de la péninsule de Port-au-Port.

Ainsi, la FPFTNL ne fournit plus de services d'après-école aux Centres sco-

HOROSCOPE



ALEXANDRE AUBRY
 alexandre.aubry.astrologue
 alexandre@norja.net
 514 667-4803

SEMAINE DU 8 AU 14 JANVIER 2023

SIGNES CHANCEUX DE LA SEMAINE :
 VIERGE, BALANCE ET SCORPION



BÉLIER (21 MARS - 20 AVRIL)
 Beaucoup de travail en perspective ainsi que de nombreux détails à ne pas négliger. Il faudra redoubler d'attention lors d'un discours ou d'une conversation où l'on dévoilera des informations importantes.



TAUREAU (21 AVRIL - 20 MAI)
 Vous accomplirez un exploit qui vous offrira toute l'attention. Vous ne serez peut-être pas toujours à l'aise sur ce piédestal, mais vous parviendrez à vaincre votre timidité devant ce succès.



GÉMEAUX (21 MAI - 21 JUIN)
 Vous vous investirez dans la recherche d'un nouveau logement. Vous pourriez aussi entreprendre de rénover et refaire la décoration. Par moment, la famille exigera beaucoup d'énergie, sans prévenir.



CANCER (22 JUIN - 23 JUILLET)
 Vous n'aurez pas la langue dans votre poche, notamment si l'on tente de vous faire taire. Votre franc-parler pourrait vous aider à sortir d'une situation financièrement complexe et ainsi vous attirer l'abondance.



LION (24 JUILLET - 23 AOÛT)
 Beaucoup d'action et de rebondissements! Au travail, on vous confiera un nouveau mandat où vous aurez à jongler avec des sommes considérables. Comble de bonheur, votre salaire sera aussi bonifié.



VIERGE (24 AOÛT - 23 SEPTEMBRE)
 Vous balayerez toute forme d'état dépressif en entreprenant une activité physique. Il faut bouger pour évacuer un trop-plein d'énergie, que ce soit en participant à un programme d'exercice ou en pratiquant votre sport préféré.



BALANCE (24 SEPTEMBRE - 23 OCTOBRE)
 La suite de votre carrière vous inquiète, mais vous aurez l'illumination nécessaire pour corriger la situation. Côté santé, vous trouverez le bon remède pour guérir définitivement un problème qui vous accablait.



SCORPION (24 OCTOBRE - 22 NOVEMBRE)
 Au travail, une clientèle nombreuse vous assaillira! À la maison, il y aura tout autant d'action avec des activités familiales à gérer. Vous êtes la personne sur qui l'on compte pour tout organiser.



SAGITTAIRE (23 NOVEMBRE - 21 DÉCEMBRE)
 Ayant pu vous reposer, vous reprenez le boulot avec une efficacité redoutable, vous guidant ainsi vers une promotion. On ne vous proposera rien de moins que la chaise du patron, ou alors de démarrer votre propre affaire.



CAPRICORNE (22 DÉCEMBRE - 20 JANVIER)
 Après un désaccord, vous fuirez vers une nouvelle aventure excitante au lieu de vous battre. Faisant preuve d'une grande sagesse, vous aurez aussi beaucoup de plaisir en évitant certaines personnes plus sombres.



VERSEAU (21 JANVIER - 18 FÉVRIER)
 Hypersensible, vous aurez l'impression que le monde s'acharne contre vous. Il s'agit peut-être d'un message de la vie qui tente de vous dire qu'il est temps d'entreprendre les changements qui s'imposent.



POISSONS (19 FÉVRIER - 20 MARS)
 Tâchez de peser le pour et le contre un moment avant de prendre une décision importante. Il y aura une occasion qui vous obligera à vous mettre sur votre trente-six, comme un dîner d'affaires ou une sortie romantique.

SUDOKU

JEU N° 801

			5	9			3	
	5						4	
					9		7	
	9	8		1				
	1			3				
5				2		8		
7			2					5
				8	7		9	
4				6				2

NIVEAU : INTERMÉDIAIRE

RÈGLES DU JEU :

Vous devez remplir toutes les cases vides en plaçant les chiffres 1 à 9 une seule fois par ligne, une seule fois par colonne et une seule fois par boîte de 9 cases.

Chaque boîte de 9 cases est marquée d'un trait plus foncé. Vous avez déjà quelques chiffres par boîte pour vous aider. Ne pas oublier : vous ne devez jamais répéter les chiffres 1 à 9 dans la même ligne, la même colonne et la même boîte de 9 cases.

RÉPONSE DU JEU N° 801

2	1	8	7	9	6	5	3	4
6	3	7	8	5	4	1	2	9
9	9	7	1	6	2	6	8	7
1	8	6	2	6	7	9	7	5
9	6	5	8	7	8	7	1	2
7	7	2	9	1	9	8	6	3
7	6	6	7	2	1	6	9	8
8	7	1	9	7	6	2	9	6
3	2	9	6	8	5	7	7	1

MOT CACHÉ

THÈME : MEUBLES ET DÉCORATIONS / 7 LETTRES

- | | | | | | |
|--------------------------------|---------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|-------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|----------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|----------------------------------------|
| A ARGENTERIE
ARMOIRE | C CANAPÉ
CAUSEUSE
CÉRAMIQUE
CHAISE
CHIFFONNIER
CIMAISE
CLASSEUR
COFFRE
COMMODE
CREDENCE | F FAUTEUIL
FOYER
FUTON
G GUÉRIDON
H HORLOGE
HUCHE
L LAMBRIS
LAMPE
LUMINAIRE
LUSTRE | M MARBRE
MARQUETERIE
MARQUISE
MIROIR
P PARAVENT
PÂTERIE
PENDERIE
PEINTURE
PLAFONNIER
PLANTE
POUF | R RIDEAU
S SCULPTURE
SECRETÀIRE
SOFA
STORE
T TABLE
TABOURET
TAPIS
TENTURE
TOILE
TOILE | V VAISSELIER
VASE
VITRAIL |
|--------------------------------|---------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|-------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|----------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|----------------------------------------|

M	E	C	V	E	C	E	B	E	M	E	R	U	T	P	L	U	C	S	R
G	R	G	A	I	R	I	R	U	H	A	E	T	A	G	E	R	E	C	E
U	B	C	O	B	T	U	M	E	F	C	R	N	O	T	U	F	E	R	I
E	R	H	E	L	I	R	T	A	T	F	U	Q	V	A	S	E	S	E	L
R	A	I	U	A	R	N	A	N	I	A	E	H	U	P	T	F	I	D	E
I	M	F	Q	R	E	O	E	I	E	S	P	T	L	E	O	O	A	E	S
D	R	F	I	M	L	S	H	T	L	T	E	A	R	B	T	Y	H	N	S
O	U	O	M	O	I	T	U	E	A	U	N	U	L	E	U	E	C	C	I
N	E	N	A	I	U	O	I	R	Q	T	O	F	E	A	P	R	R	E	A
C	S	N	R	R	T	R	G	E	E	B	E	T	A	R	M	A	E	I	V
O	S	I	E	E	E	E	H	L	A	R	S	P	N	U	F	B	N	A	E
M	A	E	C	D	N	T	U	T	E	E	L	D	E	E	T	F	R	A	U
M	L	R	N	T	O	M	E	I	C	A	D	R	E	I	V	E	O	I	C
O	C	E	E	I	I	S	T	R	E	P	M	A	L	S	N	A	U	C	S
D	P	R	L	N	I	E	B	I	B	E	L	O	T	S	T	R	I	U	
E	I	B	A	U	N	T	O	I	L	E	E	L	B	A	T	E	U	A	L
E	I	I	Q	N	A	U	A	E	D	I	R	T	A	P	I	S	R	R	P
B	R	O	I	C	A	U	S	E	U	S	E	R	B	A	H	U	T	E	
E	A	B	R	I	O	R	I	M	R	E	I	N	N	O	F	A	L	P	E
M	E	E	R	T	S	U	L	B	A	N	C	F	U	O	P	S	O	F	A

SOLUTION DE CE MOT CACHÉ : MOUTURE

À TABLE!

DOMINIC ASHBY

UN NOUVEAU PLAT POUR LA NOUVELLE ANNÉE



Que vous soyez végétarien de longue date ou que vous souhaitiez réduire votre consommation de viande, Dominic Ashby prépare un plat végétarien coloré pour la nouvelle année. Le rouge ne provient pas d'un bœuf sanglant, mais de betteraves! Photo: Dominic Ashby

PRÉPARATION

Préchauffez votre four à 400 degrés Fahrenheit. Retirez la peau des betteraves, coupez ensuite les tiges et feuilles se trouvant au-dessus et gardez celles-ci pour le bouillon de légumes.

Coupez la betterave en dés de 1 pouce de diamètre, recouvrez-les d'huile d'olive et de gros sel et enfournez les dés pour une durée de 30 minutes.

Pour les légumes restants, taillez la carotte, le céleri et le champignon en rondelle, puis ciselez l'ail et l'oignon. Dans une marmite allant au four, sur votre rond de poêle à puissance moyenne-haute, faites revenir ceux-ci dans le beurre en assaisonnant de sel et de poivre jusqu'à coloration minimale des oignons.

Pour faire votre bouillon de légumes bien simple, ajoutez la peau et les restes de vos légumes bien nettoyés dans une casserole d'eau bouillante. Après une heure de cuisson, passez au tamis celui-ci et réservez.

Dans votre marmite de légumes, ajoutez le sumac, le miel et le vin rouge et laissez réduire.

Saupoudrez ensuite la farine et mélangez le tout durant 1 minute. Ajoutez doucement votre bouillon de légumes tout en brassant votre mélange. Déposez vos cubes de betterave dans celui-ci et enfournez votre marmite recouverte de son couvercle.

Votre recette sera prête après 1 heure de cuisson ou lorsque votre liquide sera absorbé pour créer une sauce riche et onctueuse.

Voilà! Une recette bien simple renfermant un maximum de saveur. Mangez celle-ci avec une cuillère de crème sure recouverte de sumac, ainsi qu'un bon pain campagne.

Pour rendre cette recette végétalienne, remplacez seulement le beurre, le miel et la crème sure par un produit végétal de votre choix. Et comme toujours – Bon appétit!

Mon amour pour les plats de viande est, disons, sans équivoque. Par contre, avec le nombre croissant de gens végétariens et végétaliens, je dois adopter une approche un peu différente du conventionnel. Que ce soit pour la santé ou pour l'environnement, certains lecteurs ont aussi peut-être pris la résolution, pour la nouvelle année, de manger moins de viande.

Au lieu d'une salade ennuyante, pourquoi ne pas réinventer un classique qui saura plaire aux plus gourmands d'entre nous? Je vous présente une recette bien simple à base de légumes variés: une betterave bourguignonne. Vos invités n'y verront que du feu... et beaucoup de rouge!

INGRÉDIENTS

Cette recette est calculée pour 3-4 portions.

- 4 betteraves rouges traditionnelles
- 8 champignons de paris
- 6 gousses d'ail
- 1 oignon rouge
- 2 carottes du jardin
- 2 branches de céleri

Pour la sauce:

- 2 cuillères à soupe de beurre
- 1 tasse de vin rouge (ou vinaigre de vin rouge)
- ¼ de tasse de farine blanche
- 4 tasses (1L) de bouillon végétal (voir méthode ci-dessous)
- 1 cuillère à soupe de miel
- 1 cuillère à thé de sumac
- sel et poivre au goût

JEUNESSE

GRACE GOUDIE

LE FORUM JEUNESSE PANCANADIEN DANS LA RÉTROVISEUR

De Happy Valley-Goose Bay jusqu'à Ottawa, Grace Goudie de Franco-Jeunes de Terre-Neuve et du Labrador raconte le retour en présentiel du Forum jeunesse pancanadien qui s'est déroulé du 24 au 27 novembre dernier.

Je suis arrivée tard le soir du 24 novembre à l'aéroport d'Ottawa. Avec moi, j'avais une valise et deux nouvelles amies de la délégation de Colombie-Britannique que j'ai rencontrées en route. C'était le début d'une fin de semaine remplie de discussions et de rencontres autour de la langue française et de la culture francophone.

Le matin suivant, nous avons quitté l'hôtel en délégations. Je me suis rassemblée avec les autres membres de Franco-Jeunes, en tant que représentants de Terre-Neuve-et-Labrador. C'était agréable de pouvoir rencontrer ces jeunes en personne; nous nous étions déjà rencontrés pendant la pandémie, mais nous ne nous étions pas vus depuis des années. Ensemble pour la première fois, nous avons marché jusqu'au Sénat, où nous avons déjeuné avec des sénateurs, et où nous avons eu la chance de leur poser des questions.

En tant que jeunes francophones, nous avons surtout des inquiétudes concernant la protection de la langue française, le

marché d'emploi, l'immigration et l'éducation. Ce fut une activité enrichissante et une merveilleuse ouverture pour notre fin de semaine.

Ma génération pourrait changer le monde!

De là, nous nous sommes rassemblés à Orléans pour commencer nos discussions. Nous étions environ 90 jeunes, chacun avec nos propres histoires et inquiétudes concernant l'avenir. Notre forum était fondé sur nos préoccupations. Mais, nous avons une valeur en commun qui nous a guidés: notre amour pour la francophonie.

Nous, les jeunes, avons proposé les sujets et nous avons mené nos propres discussions. J'ai moi-même posé deux questions au cours de l'événement: «Comment peut-on s'assurer que les langues autochtones et la langue française soient encouragées dans les lieux où les deux sont minoritaires?» et «Comment peut-on s'assurer de la rétention des élèves dans les écoles secondaires



De gauche à droite: Maya Marmouche, Grace Goudie, Léo Desjardins et Jacob Farrell. Devant: Juliette Mini et Gaston Létourneau. Photo: Courtoisie

francophones?». Avec ceux et celles qui avaient les mêmes questions que moi, j'ai pu discuter des problèmes, de nos expériences, et surtout, des solutions que l'on pourrait apporter à ces défis.

Parfois, j'ai l'impression qu'en tant que jeune, je ne peux pas réellement agir pour surmonter ces problèmes au Canada. Mais au Forum, alors que j'étais avec d'autres adolescents francophones, j'ai eu le sentiment que ma génération pourrait changer le monde.

Les discussions étaient le but premier de la fin de semaine, mais nous avons aussi eu la chance de nous amuser. Nous nous sommes rendus au Marché de Noël, nous avons vu une pièce de théâtre moderne et avons pu assister à un spectacle d'Etienne Fletcher. Le spectacle a été un de mes moments préférés de l'événement. Nous avons dansé et chanté ensemble, comme de vieux amis. C'était la jeunesse en action. Je suis tombée en amour avec la musique d'Etienne Fletcher, et son spectacle m'a donné envie d'explorer davantage la musique francophone.

Le Forum jeunesse pancanadien a été, pour moi, une fin de semaine émouvante. Je me suis fait des amis qui me manquent énormément, j'ai eu des discussions qui vont rester avec moi pour toujours, et j'ai eu pu m'immerger dans la francophonie. Vivant dans un endroit où le français est une langue minoritaire, ce n'est pas quelque chose que l'on a souvent la chance de faire, et c'est donc bien apprécié quand l'opportunité se présente.

LES MUMMERS ENVAHISSENT BOWRING PARK

Texte: Liz Fagan | Photos: Alick Tsui

Le *mumming* (ou *janneying*, selon la région) est une tradition de Noël où des voisins et des amis visitent plusieurs maisons au cours d'une soirée en se déguisant, en jouant de la musique et en dansant pendant que leurs hôtes essaient de deviner leur identité. Lorsqu'ils sont reconnus, ils enlèvent leur masque et les hôtes leur offrent à manger et à boire...

Vieille tradition d'origine anglaise et irlandaise, cette pratique a été interdite dans la province pendant environ un siècle après des épisodes de violence dans les années 1860. Aujourd'hui, les *townies* reconnaissent la tradition de manière plus publique lors du Festival et de la parade des Mummers.

Retour sur la parade en texte et en photos. (CB)

Les déguisements de *mummer* peuvent être simplistes ou élaborés, et sont normalement faits de vêtements et d'objets que l'on retrouve dans les maisons. Certains comportant même des illusions! L'un d'eux tient un instrument artisanal, une planche à laver.



Un *mummer* tenant la bannière devant la parade fait un clin d'œil à l'un des aliments les plus appréciés de la province avec une canette de Vienna Sausages sur la tête. On retrouve cet aliment tout au long des fêtes de Noël dans de nombreuses maisons ici, surtout avec des cornichons, du fromage et des oignons marinés: un petit amusement appelé des hors-d'œuvre terre-neuviens.



Si les *mummers* se déguisent et masquent leur voix, certains parlent quand même français. Parmi la foule, le musicien bilingue Adrian House s'est arrêté pour parler avec l'équipe du Gaboteur!



La musique est un élément essentiel de la tradition du *mumming*. Traditionnellement, les *mummers* qui font du porte-à-porte jouent de la musique en échange de rafraîchissements. Après la parade, les participants se sont rendus à l'amphithéâtre de Bowring Park pour jouer de la musique et pour danser sur des giges. *Any mummers 'lowed in?*



Malgré la pluie, une foule de *mummers* ont participé à la parade. Ces costumes sont connus surtout pour leurs couleurs vives et leurs déguisements méli-mélo, de sorte que chaque création est unique.

Avec les *mummers* viennent les *hobby horses*! Comme les *mummers*, ces équines trouvent également leurs origines dans les traditions de Noël anglaises et irlandaises. La création de ces créatures consiste à mettre une tête de cheval en tissu avec une mâchoire mobile sur un bâton.

